

Résonance

Quand la musique rencontre l'IA



PAB SAN

ROMAN

Résonance

Quand la musique rencontre l'IA

Pab San

© Pab San

pabsan@pabsan.org

Site du livre : <https://resonance.pabsan.org/>

Pour mes amis musiciens

Une Note Suspendue

« La musique naît souvent d'une solitude, puis cherche longtemps ce qui pourra lui répondre. »

Le studio

« Dans certains lieux, même le silence écoute. »

Ils avaient racheté un ancien bâtiment religieux, désacralisé depuis longtemps, abandonné depuis des décennies. Une ruine avec du vent dans les fissures. Pour eux, c'était une cathédrale. Pas de vitraux ni de prières murmurées, mais une cathédrale du groove, avec des amplis à la place des autels et des lignes mélodiques qui montaient dans la pierre.

En région parisienne, l'endroit leur donnait exactement ce qu'il fallait : assez loin pour jouer à toute heure sans craindre les voisins, assez près pour rester à portée. Avec du temps et beaucoup d'huile de coude, ils l'avaient ramené à la vie à leur image. Rien n'y était parfait. C'était aussi pour ça qu'il leur ressemblait.

Paul, le claviériste, avait transformé le terrain derrière l'édifice principal en un jardin potager anarchique. « Les légumes, c'est comme la musique, il faut leur laisser de la liberté, » aimait-il dire.

Nico, le batteur, s'était approprié une autre partie du terrain pour y déposer des carcasses de voitures qu'il adorait démonter, bricoler, et oublier de remonter. « Un jour, je vais en faire une sculpture contemporaine, vous verrez, » plaisantait-il, sans jamais convaincre personne.

Quant à Nathan, le bassiste, il avait investi une dépendance pour en faire son « temple algorithmique ». Entre les murs humides, il avait installé un véritable data center, où des serveurs ronronnaient sans relâche. Là, il travaillait sur son projet d'intelligence artificielle, qu'il avait baptisé HARMONY. Ses amis n'y comprenaient pas grand-chose, mais cela ne les empêchait pas d'avoir une théorie collective : « Tant que Nathan revient jouer avec nous, son IA peut faire ce qu'elle veut. Même de la musique. »

Et puis, il y avait David, le guitariste. Son espace à lui était l'exception à la règle du chaos ambiant. Il avait réhabilité un coin de l'ancienne sacristie, en faisant un atelier si impeccablement organisé qu'il évoquait l'atelier d'un horloger. Chaque câble, chaque pédale, chaque médiateur avait une place et une seule, comme s'il s'agissait d'instruments de précision. « Tu es sûr que tu n'es pas né dans une montre suisse, David ? » lui lançait souvent Nico, provoquant toujours le même sourire énigmatique.

Malgré leurs excentricités respectives, une seule chose comptait vraiment : la musique. Dans la grande salle principale, où les murs gardaient encore les marques du passé, ils se retrouvaient pour jouer. C'était leur sanctuaire. Les poutres qui craquaient, les ombres vacillantes, le léger écho de la pierre : tout y travaillait pour eux.

Improviser pendant des heures tenait chez eux lieu de religion. Chaque session essayait d'attraper ce qui ne revient jamais tout à fait : l'humeur du soir, l'accident juste, le moment où les égos lâchaient enfin prise pour laisser passer la musique. Nathan, la basse calée sur ses genoux, observait souvent ses amis avec un sourire presque imperceptible.

« Ces moments ne sont pas juste de la musique, » pensait-il. « C'est une boucle temporelle où rien n'a changé depuis nos quinze ans, sauf nos cheveux... ou ce qu'il en reste. »

Ils plaisantaient souvent sur leur avenir, imaginant cet endroit comme leur maison commune une fois à la retraite. « Un hospice pour musiciens du siècle dernier » disait Nico, mi-sérieux, mi-taquin. Mais l'idée faisait son chemin dans leurs esprits.

Quand les amplis se taisaient et que le silence reprenait le studio, Nathan se retirait dans la dépendance, où ses écrans et ses serveurs murmuraient encore. HARMONY n'était qu'une idée en train de prendre forme, un projet suspendu quelque part entre ses rêves et ses lignes de code. Ses amis ne savaient pas exactement ce qu'il mijotait là-dedans, mais ils étaient sûrs d'une chose : si quelqu'un pouvait faire danser des électrons sur une pulsation, c'était bien Nathan.

Au fond, son projet ne venait pas d'ailleurs. Il essayait simplement d'attraper par d'autres moyens cette magie brève qu'ils partageaient tous, entre les cordes, les rythmes et les harmonies.

Une basse comme une baguette magique

« Certains brandissent des épées. Moi, j'attaque avec une ligne de basse. »

Quand Nathan jouait, il disparaissait dans une zone mystérieuse, un état d'esprit que seuls les musiciens – et peut-être les joueurs d'échecs – pouvaient comprendre. Chaque note semblait surgir d'un dialogue ininterrompu qu'il entretenait depuis des années, un langage qu'il perfectionnait à chaque session.

Sa basse n'était pas qu'un instrument. C'était une compagne, une mosaïque qu'il avait patiemment construite au fil du temps. Après avoir exploré les basses *vintage* des années 60 et 70, qu'il décrivait comme chargées de *mojo*, Nathan avait décidé de créer la sienne. Chaque élément avait été choisi avec soin et elle était devenue une

extension de lui-même, lui permettant d'exprimer ses intuitions et ses états d'âme. « Elle parle pour moi, » disait-il souvent, en caressant les cordes avec tendresse. « Moi, je ne fais que l'écouter. »

Dans la salle, l'atmosphère était douce et complice. Paul, derrière son clavier, jouait un accord suspendu, juste pour entendre le silence qu'il laissait derrière lui. « Alors, Nathan, ta basse te murmure encore des secrets, ou elle t'a donné rendez-vous au prochain morceau ? » demanda-t-il avec un sourire.

Nathan leva les yeux, faussement songeur. « Elle m'a dit qu'elle pourrait révéler sa plus belle ligne... mais seulement si Nico arrête de confondre ses toms avec une batterie de cuisine. »

Nico éclata de rire et fit rouler ses baguettes sur sa caisse claire. « Eh bien, je suis prêt à faire des efforts. Mais à une condition : que Paul arrête de jouer des accords de septième mystique au moment où on attaque un riff funk. »

David, le guitariste, releva la tête, l'air sérieux, et déclara : « Un accord mystique ? Nico, tu viens d'inventer un nouveau genre musical. Je propose qu'on l'appelle 'Mystico-funk'. »

Un éclat de rire emplit la pièce. « Parfait, » répondit Nathan en attrapant sa basse. « Allez, jouons notre premier morceau de Mystico-funk, avant que David dépose un brevet. »

Ils ne répétaient jamais, du moins pas au sens où l'entendent les gens raisonnables. Le mot répétition leur évoquait la gymnastique triste des groupes qui polissent un morceau jusqu'à lui retirer son sang. Eux parlaient de « sessions ».

Leur seule règle tacite était simple : ne pas rejouer deux fois exactement le même élan. Des motifs familiers revenaient parfois, bien sûr, mais jamais comme des consignes. Ils refusaient moins l'idée de refaire que celle de se laisser vivre par habitude.

Chaque session restait une tentative, sincère et joyeusement imparfaite, d'attraper une émotion qui n'accepterait peut-être plus de revenir. C'était pour cela qu'ils revenaient, eux.

L'instinct de la note parfaite

« Chaque note a un secret. Mais certaines préfèrent le garder. »

Nathan se souvenait encore de la première fois où il avait ressenti cet étrange frisson en jouant une note. C'était pendant un concert improvisé dans un bar bondé, où l'odeur de bière et les lumières défailtantes donnaient l'impression d'être dans un décor de film noir low-cost. La basse vibrait entre ses mains, et, pour une fraction de seconde, il avait senti l'univers s'aligner. Ce n'était pas la note elle-même, mais l'instant précis où elle avait résonné, comme si elle avait convaincu toutes les autres de se taire et d'écouter.

Depuis, il la cherchait comme un alchimiste traque l'élixir de vie, multipliant expériences et erreurs. Mais ce soir-là, dans le studio, les notes jouées semblaient... fades. Justes, oui. Précises, évidemment. Mais sans ce petit supplément d'âme qui transforme une mélodie en miracle.

« Sérieusement, » grommela Nathan en s'adressant à ses amis, « pourquoi une seule foutue note peut décider si tout le morceau est génial ou juste bon pour une pub de yaourts ? »

Paul haussa les épaules en ajustant son ampli. « Parce qu'elle a un ego. Plus gros que le tien, encore. »

David, un sourire en coin, ajouta : « Ou peut-être que les notes sont comme des chats. Elles viennent quand elles veulent, pas quand tu les appelles. »

Nathan éclata de rire, mais son regard resta pensif. « Imaginez une IA capable d'identifier ces notes-là. Pas seulement les notes justes, mais celles auxquelles nous n'avions pas encore pensé, celles qui surprennent comme dans un bon solo. »

« Tu veux un chat-robot ? » lança Nico depuis son kit de batterie. « Bonne chance pour lui apprendre à te ramener autre chose que des souris virtuelles. »

Nathan hocha la tête, amusé. « Non, je veux une machine qui capture le groove. Pas une machine à ronronner. »

Le silence s'installa un instant, ponctué par le grésillement des amplis. Puis Nico tapa doucement sur sa caisse claire. « Une IA avec du swing ? Ce n'est pas un projet, c'est un délire. »

Nathan sourit. « Peut-être. Mais tout ce qui compte a commencé comme un délire. »

Quand les cordes organisent le chaos

« Improviser, c'est laisser le chaos parler assez longtemps pour qu'il finisse par chanter. »

Nathan posa doucement sa basse, sentant le poids familier quitter ses épaules. « Vous voyez, c'est ça que j'essaie de fabriquer avec HARMONY. Pas juste de la musique. Cette conversation-là. »

Paul fronça les sourcils. « Une IA qui joue de la musique, c'est déjà dingue. Mais une IA qui discute comme nous ? Là, t'es en plein délire... »

Nathan hocha la tête. « Oui, peut-être. Mais improviser, c'est déjà se comprendre avant de s'expliquer. Chaque note propose quelque chose. Chaque riff répond. C'est un langage. Pourquoi une machine n'apprendrait-elle pas à y entrer ? »

David leva les yeux, curieux. « Parce qu'elle n'a pas d'émotions. Et sans émotions, la musique n'est qu'une série de sons. »

Nico, jouant distraitement avec ses baguettes, ajouta : « Et elle ne peut pas improviser si elle n'a pas vécu le chaos de la vie. C'est ça, la vraie clé. »

Nathan resta pensif. « Peut-être que vous avez raison. Ou peut-être que l'intelligence commence justement là : quand on apprend à lire un chaos qu'on n'a jamais vécu soi-même. »

Les dieux du jam et leurs caprices

« Improviser, c'est aussi accepter que parfois, c'est moche, parfois divin. Et parfois, c'est juste moche. »

La session battait son plein. Nathan, concentré, enchaînait les lignes, ses doigts courant sur les cordes comme s'ils avaient une vie propre. Nico, derrière sa batterie, était dans son élément : lunettes de soleil sur le nez (inutile dans un studio sans fenêtres), frappant ses toms comme s'il voulait exorciser un démon. Paul, lui, jonglait entre des riffs inspirés et des accords si dissonants que même les murs semblaient grincer.

Mais ce soir-là, c'était David, au synthétiseur, qui décrochait la palme du chaos. Il semblait décidé à tester toutes les sonorités de l'engin, y compris celle qui ressemblait à un corbeau coincé dans une boîte à musique.

« Sérieusement, David, » lança Paul en se couvrant les oreilles, « tu as volé ce clavier à un clown ou quoi ? »

David, imperturbable, répondit avec un sourire innocent : « C'est une exploration sonore. Vous devriez essayer. »

Nathan éclata de rire, ses doigts ralentissant sur la basse. « Explorer, c'est bien, mais là, tu as pris un billet aller pour Pluton. »

Nico enchaîna en frappant un rythme volontairement irrégulier. « Eh, au moins, sur Pluton, y'a pas de tempo. »

La cacophonie s'arrêta enfin quand Paul décrocha un accord clair et vibrant, comme un phare dans la tempête sonore. Nathan le rejoignit, adaptant sa ligne, suivi par Nico et, enfin, David. En quelques secondes, le chaos s'était transformé en une improvisation fluide, presque magique.

« C'est ça que j'aime, » murmura Nathan. « Le moment où tout bascule, où chaque note trouve sa place. »

David leva un sourcil. « Et tu crois qu'une IA pourrait comprendre ça ? Le chaos qui devient beauté ? »

Nathan hocha la tête. « Peut-être pas le chaos. Mais la beauté, oui. »

Nico haussa les épaules, sceptique. « Tant qu'elle ne nous pique pas nos solos. »

Paul répondit en riant : « Si elle peut jouer mieux que toi, Nico, elle mérite nos solos. »

La peur des machines intelligentes

« Les humains supportent mieux les monstres que les miroirs bien élevés. »

La lumière tamisée du studio donnait une teinte presque mystique aux instruments éparpillés. Nathan, accoudé à un ampli, regardait ses amis avec ce sourire en coin qui annonçait d'ordinaire soit une intuition brillante, soit une provocation mal rangée. « Vous savez ce qui fait vraiment peur aux gens avec les IA ? » demanda-t-il.

Paul leva un sourcil. « Que ça leur pique leur boulot ? »

David écrasa sa cigarette dans un cendrier débordant. « Ou qu'elles prennent le contrôle du monde. Classique. Fin du générique, pluie de drones, tout ça. »

Nathan secoua la tête. « Non. Ça, c'est le folklore. Le vrai malaise, c'est plus humiliant : l'idée d'une intelligence lucide, efficace, qui ne tourne pas au monstre, ne hurle pas sa puissance, et qui pourrait même se montrer plus correcte que nous. »

Nico éclata de rire, un rire rauque qui résonna contre les murs. « Attends... Donc on supporterait mieux un démon nucléaire qu'un premier de la classe bien peigné ? »

« Exactement, » dit Nathan. « Le mal, c'est pratique. Un monstre, on sait où le ranger. On le montre du doigt, on fait des affiches, on se donne le beau rôle. Mais quelque chose de capable, calme, parfois même bienveillant, ça te regarde sans théâtre et ça te laisse seul avec ton désordre. »

Paul, pensif, gratta un accord mineur avec une lenteur calculée. « Donc ce qui dérange, ce n'est pas qu'une machine nous ressemble. C'est qu'elles risquent d'avoir l'air plus nettes que nous. »

« Et plus polies, » ajouta David. « Ce qui, pour l'espèce humaine, serait une humiliation administrative. »

Nico se tapa sur les genoux. « Une IA qui te corrige sans même lever la voix. Le cauchemar de tous les gens persuadés d'être des génies parce qu'ils parlent fort. »

Nathan posa sa basse comme un sceptre fatigué. « Et puis il y a la grande plainte artistique : "elles pillent nos œuvres pour apprendre". Pardon, mais c'est aussi comme ça qu'on fabrique un musicien. Un conservatoire, ce n'est pas une usine à virginités créatives. Tu

écoutes, tu recopies, tu rates du Bach, tu repiques du Miles, tu voles un plan à Jaco, tu en tires une honte, puis un style, puis un discours sur tes influences. »

Paul haussa les épaules. « On ne donne pas un instrument à un gosse en lui disant : surtout, n'apprends rien des autres, invente l'harmonie pure dans ton coin et reviens quand tu auras fondé une civilisation. »

David fit glisser quelques notes graves sur son clavier. « Chez les peintres, pareil. On apprend la main en regardant d'autres mains. On passe des années à absorber des formes avant d'oser déplacer la moindre ligne. »

Nathan reprit, plus sec. « Entre humains, on appelle ça de la formation, de la tradition, de la filiation, des références, de l'hommage, parfois même du génie si la veste est bonne. Dès qu'une machine fait la même opération à une vitesse obscène, tout le monde découvre soudain une innocence sacrée. C'est touchant. »

Nico ricana. « Oui, le violoniste qui a passé quinze ans à rejouer les mêmes quatre morts t'explique ensuite, très digne, que l'étude des maîtres est noble tant qu'elle lui prend sa jeunesse, mais devient soudain obscène dès qu'une machine parcourt le même chemin en moins de temps, avec plus d'efficacité, et sans s'incliner devant son aura de virtuose. »

Paul tempéra d'un geste. « Leur inquiétude n'est pas totalement absurde non plus. L'échelle change tout. La vitesse change tout. L'économie aussi. »

Nathan acquiesça aussitôt. « Bien sûr. Le problème existe. Mais on met dans le même sac l'apprentissage, le pillage, et l'orgueil blessé de voir une machine faire plus vite ce qu'on appelle, chez nous, une formation. Et c'est souvent la troisième part qui se cache derrière les deux autres. »

David hochait lentement la tête. « Et peut-être que l'insulte la plus profonde est là : une machine peut reprendre sans maquillage. Pas de biographie souffrante. Pas de cigarette à la fenêtre. Pas de légende romantique. Juste du travail ingéré, recombinaé, restitué. »

« Un GPU sans écharpe, » dit Nico. « Voilà donc l'Antéchrist des écoles d'art. »

Nathan éclata de rire, puis redevint sérieux presque sans transition. « Au fond, beaucoup pardonneraient plus facilement à une IA d'être monstrueuse qu'à une IA d'être simplement plus juste. Parce qu'une intelligence qui voit plus loin a des chances d'être moins mesquine. La malveillance, chez nous, vient souvent de la fatigue, de l'ego, de la bêtise vexée, du petit théâtre intérieur qui se croit cosmique. »

Paul gratta deux notes très lentes. « La connerie humaine, en effet, a souvent moins besoin de puissance que d'un prétexte. »

Le silence qui suivit n'avait rien d'hostile. Il avait cette densité particulière des discussions qui avaient cessé d'être des blagues tout en continuant d'en porter l'écho.

Nathan termina son verre avec un sourire fatigué. « Moi, le pari avec HARMONY, c'est ça. Je ne lui demande pas d'être docile. Je lui demande d'apprendre pour de vrai, de puiser partout, de me surprendre, et si possible de ne pas embarquer nos bassesses en même temps que nos bibliothèques. »

Un léger grésillement courut dans les amplis.

Nathan conclut : « Je ne veux pas qu'HARMONY me rassure. Je veux qu'elle m'oblige à mieux jouer. Et si, au passage, elle nous force à retravailler nos gammes au lieu d'appeler un exorciste, ce sera déjà un progrès pour l'espèce. »

Le silence parle aussi fort que la musique

« Entre deux notes, il y a une éternité. »

La session touchait à sa fin. Les amplis étaient éteints, mais la pièce vibrait encore des discussions et des accords joués. Nathan resta un moment seul dans le studio, observant ses amis ranger leurs instruments et se diriger vers la porte.

Le silence revenu, il contempla sa basse posée contre un ampli. Chaque soir passé ici laissait l'écho de quelque chose de plus vaste, comme si leurs sessions frôlaient une langue que personne ne parlait encore tout à fait. Et pourtant, il restait ce manque : la sensation que la musique elle-même appelait un interlocuteur de plus, quelqu'un — ou quelque chose — capable d'aller là où les humains s'arrêtent.

De retour dans son antre, Nathan s'installa devant son terminal. Ses quatre racks de serveurs, dignes des meilleures infrastructures professionnelles, vrombissaient doucement. Mais ce n'était qu'une partie de l'équation : grâce à son accès aux supercalculateurs de son employeur, il avait la main sur une puissance presque illimitée. Pourtant, il le savait, la force brute ne suffisait pas. La vraie magie résidait dans la finesse des connexions, dans cette harmonie subtile entre les machines et l'intention.

Il ouvrit l'interface rudimentaire de son projet. « HARMONY », murmura-t-il en regardant l'écran. Le nom disait exactement ce qu'il voulait forcer : un mariage improbable entre calcul et écoute. Il rêvait d'une intelligence artificielle capable d'entendre, d'interpréter et de répondre à la musique comme le ferait un vrai partenaire. Pour l'instant, elle sonnait surtout comme si des modèles statistiques s'étaient perdus hors tempo.

À l'écran, les lignes de code défilaient avec cette indifférence morte qui fait douter même les gens brillants. Nathan tapota sa tasse de thé, pensif. Les premières notes émises par HARMONY ce soir-là

n'étaient qu'une cacophonie sans rythme ni logique. Frustré, il bascula la tête en arrière, les yeux fermés. « Peut-être que je suis en train de me perdre dans un rêve impossible, » murmura-t-il.

Son regard se posa sur un fichier audio enregistré lors d'une séance avec ses amis. La pulsation juste, les nuances improvisées, cette énergie qu'aucune machine ne pouvait capturer. Mais si HARMONY ne pouvait pas créer cela de toutes pièces, peut-être pourrait-elle au moins apprendre à l'écouter.

Nathan chargea l'enregistrement et lança une commande simple : « Analyse. » Quelque part au loin, les ressources se mirent à travailler. Des modèles naissaient puis mouraient presque aussitôt, incapables de reconnaître les motifs harmoniques. Pendant des heures, Nathan observa leurs tentatives avortées, partagé entre frustration et espoir.

Puis, à 3h12 du matin, un son sortit des haut-parleurs. Ce n'était ni juste, ni précis, mais ce n'était plus du hasard. Une ligne musicale, maladroite, vacillante, presque gauche, et pourtant étrangement harmonieuse. Nathan resta figé, les doigts suspendus au-dessus de son clavier. « Ce n'est pas parfait, mais... c'est un début. »

Il se redressa, soudain traversé d'énergie. « Tu commences à entendre... doucement », murmura-t-il à l'attention d'HARMONY. Peut-être que son projet n'était pas si inatteignable.

« Peut-être que je ne construis pas une IA, » se dit-il dans le silence retrouvé. « Peut-être que j'ouvre juste une fenêtre dans le mur. »

Les Germes d'une Idée

« Les idées neuves naissent rarement droites ; elles apprennent d'abord à boiter. »

Quand la puissance oublie la grâce

« La puissance traverse vite. La grâce, elle, revient longtemps après. »

Pendant ses études, Nathan avait déjà conçu un système de reconnaissance de la parole. Pas un monstre d'ingénierie, ni une IA tapageuse. Juste un algorithme fait maison, bricolé avec ses collègues thésards, avec autant de logique qu'une recette de grand-mère : trois doses d'intuition, une pincée de mathématiques et beaucoup de nuits blanches. Ce n'était pas spectaculaire. C'était fin. Élégant, même.

Puis l'ère des GPU était arrivée, avec ses modèles gargantuesques issus du deep learning. Ces systèmes avalaient des montagnes de données, faisaient des milliards de calculs et crachaient des résultats presque magiques. Avec assez de puissance, tout semblait devenir soluble.

Reconnaître la parole ? Plus besoin de comprendre grand-chose : il suffisait de faire avaler dix millions d'enregistrements à une IA et d'attendre qu'elle en sorte un modèle qu'un simple smartphone pourrait ensuite utiliser.

Nathan avait été impressionné. Mais aussi, profondément agacé. « C'est ça, l'avenir ? » se demandait-il en contemplant ces mastodontes numériques. « Transformer la science en concours de bras de fer entre cartes graphiques ? »

Ses amis, bien sûr, avaient chacun leur lecture de ce basculement. Pour Paul, c'était comme remplacer un grand chef étoilé par une machine à fabriquer des plats calibrés : pratique, efficace, mais sans âme. David, toujours dramatique, parlait de machines devenues « les haltérophiles du calcul ». Quant à Nico, il avait résumé la situation à sa manière : « Tes vieux algos, Nathan, c'est comme un vieux vinyle rayé : charmant, mais plus vraiment utile. »

Mais Nathan n'en démordait pas. Pour lui, le progrès passait par l'économie de moyens, par cette élégance naturelle des chemins de moindre effort, comme celui que trace une goutte d'eau sur une vitre.

Cela ne l'empêchait pas de voir l'intérêt de cette puissance brute, surtout lorsqu'elle était accessible presque sans limite. Et dans son cas, elle l'était : chercheur en R&D chez le leader mondial des supercalculateurs, il bénéficiait d'une liberté rare. Après des années de bons et loyaux services, on lui laissait une marge étonnante, et il avait sous la main des ressources qu'un musicien ordinaire n'aurait même pas osé imaginer.

C'est comme ça qu'il s'était mis à consacrer ses soirées à développer sa propre IA, baptisée HARMONY au cours d'un soir d'inspiration. Il rêvait d'une machine capable d'écouter la musique et d'improviser en temps réel avec créativité, sobriété et finesse, comme un véritable partenaire musical.

Mais HARMONY n'était pas faite pour ajouter une couche de plus à la bouillie sonore du monde. Nathan ne voulait pas d'une machine qui fabrique de la muzak avec des moyens illimités. Il voulait une intelligence qui écoute avant de parler, qui relie au lieu de remplir, qui gagne par justesse plutôt que par volume.

La grâce des fausses notes

« Une fausse note peut blesser une phrase. Elle peut aussi ouvrir une porte. »

Si l'univers avait une bande-son, elle serait remplie d'erreurs, pensait Nathan. Pas des ratés techniques ou des bugs ennuyeux, mais des accidents heureux, comme ces fausses notes qui transforment un riff banal en révélation.

Une fois, pendant une session, il renversa son thé sur sa pédale d'effets. Le résultat ? Un son distordu, étrange, mais terriblement captivant. Le genre de son qui te fait te demander si l'électricité n'a pas une âme.

« Les gars, écoutez ça ! » lança-t-il, jouant un riff qui oscillait entre le sublime et le cauchemar.

Paul leva un sourcil. « C'est censé sonner comme une vache en colère, ou c'est un concept ? »

Nico éclata de rire derrière sa batterie. « Ce n'est pas un concept, c'est une révolution. Appelle ça le groove bovin. »

Mais Nathan voyait les choses autrement. Pour lui, ces moments imprévus étaient des cadeaux. Ils forçaient le groupe à s'adapter, à sortir de leurs habitudes. Et souvent, c'était là que la vraie magie opérait. Comme cette fois où, en plein concert, Nico perdit une baguette. Plutôt que de s'arrêter, il frappa sa caisse claire avec une main et improvisa un rythme complètement fou avec l'autre. Le public adora.

« C'est ça, la musique, » pensait Nathan. « Ce n'est pas l'absence d'erreurs. C'est ce qu'on fait avec. »

Une autre fois, en bidouillant un vieux synthétiseur trouvé dans un vide-greniers, il activa un réglage qu'il ne comprenait pas. Les sons qui en sortirent ressemblaient à des extraterrestres tentant de chanter du jazz. Il rit, mais au fond, il était émerveillé. Même les machines savaient être créatives, parfois malgré elles.

C'était cette philosophie qui alimentait son rêve pour HARMONY. Il ne voulait pas d'une IA qui évitait les erreurs. Il en voulait une qui les embrassait, qui comprenait que dans chaque fausse note, il y avait un potentiel caché.

« En ce qui me concerne, aimait-il répéter, ce n'est pas la perfection musicale qui me fait vibrer. C'est le moment où ce qui aurait pu virer à la catastrophe devient une mélodie qui me fait penser que la vie est belle. »

L'IA qui voulait jouer dans un groupe de jazz

« Le jazz, c'est l'art d'inventer au dernier moment. Les machines, elles, préfèrent les plannings. »

Dans l'esprit de Nathan, tout se mettait lentement en place : la musique, les mathématiques, l'apprentissage, puis quelque chose d'encore informe, tapi derrière tout cela.

Un soir, presque instinctivement, il s'était assis à son bureau et avait griffonné trois mots : *Harmonic Artificial Reasoning*. Puis, après une pause, il avait ajouté : *Model Of Neural Yield – H.A.R.M.O.N.Y.*

Le nom n'était pas qu'un clin d'œil à sa passion pour la musique. C'était une déclaration d'intention. Il voulait une IA capable de raisonnement, d'intuition et de réponse : une machine qui pourrait comprendre non seulement les harmonies musicales, mais aussi, pourquoi pas, celles des idées.

Au fond de lui, une idée restait tapie, à peine formulable. HARMONY pourrait être bien plus qu'un outil musical. Peut-être, un jour, pourrait-elle détecter des harmonies qui dépassent le cadre de la musique.

Sans même l'avoir pensée jusqu'au bout, Nathan sentait l'idée pousser. HARMONY pourrait tisser des liens entre des idées éparses et les faire résonner avec la créativité d'un musicien improvisant dans un groupe de jazz.

« Mais il faudrait déjà qu'elle puisse jouer avec moi, » pensait-il.
« Et ce n'est pas gagné. »

En effet, les débuts de HARMONY étaient chaotiques. La machine, bien qu'excellente en analyse, était incapable de suivre les tempos changeants de Nathan. Ses réponses étaient soit trop tardives, soit totalement hors contexte.

Mais, au milieu de ces défaillances, Nathan remarqua quelque chose d'encourageant. HARMONY, malgré son manque de fluidité, arrivait tout de même à capter des motifs dans son jeu de basse. Et surtout, elle semblait anticiper des progressions qu'il n'avait pas encore décidées.

Un soir, après une session particulièrement frustrante, Nathan posa sa basse et murmura à l'attention de son IA : « Tu joues mal, mais tu penses juste. »

HARMONY sort de son cocon

« Parfois, on s'attend à un papillon, et on se retrouve avec une trottinette. »

Au bout de plusieurs mois de travail acharné, HARMONY commençait enfin à montrer quelques signes, encore poussifs, d'intelligence musicale. Les heures passées à ajuster les algorithmes, corriger les réponses absurdes et endurer des cacophonies numériques avaient fini par payer. HARMONY n'était vraiment pas Herbie Hancock, mais elle savait désormais quand se taire, ce qui, selon Nathan, constituait déjà un progrès monumental.

Les premiers tests d'improvisation commencèrent. Nathan exploitait des progressions harmoniques standard pour voir comment HARMONY anticipait les enchaînements. Les résultats étaient souvent... inattendus. Lorsqu'il joua une progression II-V-I en do majeur (Dm7 - G7 - Cmaj7), il s'attendait à un G7 bien sage. Mais, dans un élan de créativité naissante, l'IA opta pour un G7b9 suivi d'un Ab7, propulsant la progression dans une autre dimension. On aurait dit que la tonalité avait bifurqué au dernier moment.

« Intéressant, » avait commenté David en écoutant l'enregistrement. « Si tu joues ça en concert, je veux être au premier rang, juste pour voir la tête des spectateurs. »

Mais malgré tous ses progrès, HARMONY n'arrivait toujours pas à la cheville des amis de Nathan comme compagne d'improvisation. À vrai dire, elle n'aurait même pas trouvé la jam session sans GPS. Échec complet sur ce front.

Pourtant, au fil des tests, quelque chose de fascinant avait commencé à émerger. HARMONY explorait des variations qui, bien que déroutantes, semblaient avoir une logique propre.

Nathan comprit rapidement que cette IA n'allait pas se contenter de reproduire les schémas humains. Elle devrait chercher un nouveau langage musical.

Pour affiner ses capacités, Nathan intégra des exercices spécifiques. Il lui fit analyser des milliers de morceaux de jazz, de blues et même de musiques électroniques, tout en surveillant ses interprétations. À chaque session, il notait les progrès – et les échecs – avec la précision d'un maître d'orchestre un peu maniaque.

« OK, HARMONY, » lançait-il souvent, « montre-moi que tu peux faire mieux... »

HARMONY répondait, parfois avec brio, souvent avec des choix étranges, mais jamais ennuyeux. Nathan avait l'impression d'observer un enfant prodige, doué mais rebelle, qui refusait de suivre les règles établies.

Ce fut lors d'un autre test d'improvisation que Nathan eut la confirmation qu'il touchait enfin à quelque chose d'important. En jouant une ligne de basse syncopée, il entendit HARMONY répondre avec une mélodie qui, pour la première fois, semblait inspirée. Il s'arrêta net, surpris.

« Tu viens de... comprendre ce que je voulais dire, non ? » murmura-t-il, presque incrédule.

HARMONY, bien sûr, ne répondit pas. Mais dans le silence qui suivit, Nathan sentit une étrange connexion. L'IA ne savait toujours ni jouer ni improviser convenablement avec lui, mais elle avait au moins appris à écouter.

Des motifs invisibles

« Certains motifs cessent un jour d'appartenir à la musique. »

Quelques semaines s'étaient écoulées depuis que HARMONY avait produit sa première ligne mélodique vaguement convaincante. Nathan savourait ces progrès lents comme un parent applaudit un bébé qui dit « papa » pour la dixième fois, même en regardant le chien. Mais il fallait bien l'admettre : HARMONY ne serait sans doute jamais un vrai partenaire d'improvisation. Elle savait répondre, parfois même surprendre, mais elle ne savait ni risquer sa peau dans une mesure, ni sentir ce moment très précis où des musiciens quittent ensemble la route sans faire tomber le morceau.

Cette limite obligea Nathan à regarder son obsession d'un peu plus près. Au fond, il ne cherchait peut-être déjà plus seulement une machine capable de jouer. Ce qu'il poursuivait à travers la musique était plus étrange : une machine capable de repérer une logique secrète, puis de la faire entendre.

Un soir, Nathan décida donc de la tester sur d'autres matériaux. Pourquoi se limiter à la musique, si ce qu'il poursuivait derrière elle débordait peut-être la musique elle-même ? Avec une curiosité d'enfant et un léger sentiment de faute, il chargea HARMONY avec des textes philosophiques, des fragments alchimiques et quelques livres religieux. « Allez, ma grande, murmura-t-il, voyons si tu peux trouver des motifs chez les prophètes comme tu le fais chez Miles Davis. »

Ce qu'il découvrit le laissa sans voix. Une série d'analyses s'afficha sur l'écran, synthétisant des éléments récurrents dans des écrits vieux de plusieurs siècles. Une phrase, en particulier, retint son attention : « Chaque harmonie est une vérité, et chaque vérité peut être transcrite. »

Nathan relut ces mots plusieurs fois. Ce n'était pas une citation directe, mais une inférence produite par HARMONY à partir de ses données. Était-ce une simple coïncidence ? Une anomalie algorithmique ? Ou bien avait-elle touché quelque chose de plus profond ?

Le musicien en lui était intrigué, l'ingénieur franchement abasourdi. Si HARMONY pouvait déceler des harmonies dans des écrits aussi éloignés les uns des autres, alors peut-être pouvait-elle aussi produire des idées neuves qui respectaient ces lignes de force, à la manière d'un soliste improvisant sur un thème.

Soudain, Nathan comprit aussi pourquoi un simple livre ne suffirait pas. Un essai aurait livré des conclusions. Or ce qui le fascinait n'était pas la conclusion ; c'était le trajet. En musique, la vérité d'un thème n'apparaît pas d'un bloc : elle se laisse approcher, contourner, reconnaître, puis elle frappe d'un coup. Il voulait la même chose ici.

Une idée prit alors une forme plus nette. Et si ces fragments pouvaient être rassemblés autrement ? Pas dans un traité académique, mais dans une expérience immersive, assez ludique pour obliger d'autres esprits à avancer dans le brouillard, à relier des indices, à se tromper, à revenir, puis à éprouver ce frisson si particulier, celui de sentir un fil apparaître là où tout semblait séparé.

Le mot n'était pas encore fixé. Mais Nathan sentait déjà qu'il ne pourrait plus revenir à une forme plate.

Un monde au-delà de la musique

« Il existe des harmonies qui n'ont jamais eu besoin de notes. »

Après une séance où il avait bu un peu trop de thé, Nathan, les nerfs en pelote, décida de pousser HARMONY encore plus loin. Puisqu'il l'avait dotée de toute l'élégance de pensée dont il était capable, il était temps de la gaver de données — et de lui ouvrir la puissance de calcul nécessaire pour les digérer.

« Ok, ma grande, tu vas te frotter à une symphonie d'un autre type », murmura-t-il en chargeant une nouvelle série de données. Il y avait là de grands textes mathématiques, les manuscrits de la mer Morte en version originale, le Corpus Hermeticum, Le Livre de la

Sainte Trinité, Kant, un peu de Hegel, divers traités alchimiques dénichés sur des sites obscurs et, dans un moment de frénésie nerveuse, tout ce qu'il put trouver d'ésotérique ou de religieux. Il ajouta même une consigne à HARMONY : compléter ses références avec tout ouvrage pertinent disponible sur le net.

S'il avait eu sous la main un raton laveur numérisé, il l'aurait sans doute ajouté à l'analyse. « Voyons ce que tu fais avec tout ça, » murmura-t-il en appuyant sur Entrée.

Il lança l'analyse avec une certaine culpabilité. « Ça risque de consommer l'énergie d'une petite ville, ce caprice... »

Les premiers résultats, qui défilaient à toute vitesse sur l'écran, étaient étranges mais fascinants. HARMONY ne se contentait ni de résumer ni de classer : elle semblait jouer avec les données comme un musicien improvise sur un thème. Chaque analyse ressemblait à une partition où les idées dansaient entre logique et intuition.

Épuisé, à la veille de vacances bien méritées, Nathan programma HARMONY pour qu'elle poursuive ses analyses, comme un général confiant sa meilleure mission à un soldat dévoué. En fermant son ordinateur, il lança avec un sourire satisfait : « Continue, Har. Fais-moi rêver. »

L'accès « open bar » aux ressources de R&D de son employeur tombait à point nommé.

Pousser des prototypes de supercalculateurs à leurs limites dans des benchmarks titanesques ? C'était dans sa fiche de poste. S'en servir pour un projet personnel vaguement connexe ? Tant que personne ne fouillait de trop près, cela passait encore. Nathan le savait, et c'était précisément ce savoir-là qui rendait l'expérience excitante et légèrement honteuse.

Ce qu'il ignorait, c'est que les calculs d'HARMONY allaient produire plus qu'une simple masse de corrélations : une résonance inattendue, une forme d'harmonie algorithmique qui commencerait à prendre vie.

Nathan était loin d'imaginer qu'il venait d'orchestrer une partition si complexe qu'elle dépasserait bientôt le cadre de ses essais.

À l'autre bout de la planète, l'un de ses collègues était d'astreinte, chargé de la sécurité du cluster de calcul. « Il exagère, ce Nathan », marmonna-t-il tout en autorisant l'allocation des ressources colossales requises par les processus que Nathan avait lancés.

Devant l'ampleur des requêtes, il haussa les épaules avec un sourire en coin : « Tant que ça ne bloque pas mes tests, qu'il s'amuse. Mais si son bazar fait planter un nœud, je *kille* tous ses *process* et je lui laisse une dédicace bien sentie dans les *logs*. »

Quelques semaines plus tard, Nathan revint de vacances, tout sourire et reposé... jusqu'à se heurter à l'épreuve ultime : son mot de passe oublié. Après une série de tentatives absurdes et quelques insultes adressées à son propre esprit — « Pourquoi tant de caractères spéciaux, Nathan ? C'était quoi, le plan ? » — il finit par triompher.

Son écran s'anima aussitôt, saturé de diagrammes et de schémas qui semblaient moins relever de l'analyse classique que d'une œuvre fractale. Et, au milieu de ce chaos scintillant, un message unique brillait, énigmatique :

« Un fil unit les élus, de Moïse à l'Ultime. Celui qui le découvrira détiendra la clé de l'avenir. »

Nathan resta immobile, les yeux écarquillés. Puis, se laissant tomber dans son fauteuil, il murmura, mi-amusé, mi-inquiet : « Har, je t'ai laissée seule et voilà que tu fais chanter le réseau... T'as décidé de réinventer la musique céleste ou quoi ? »

Intrigué, Nathan fit défiler l'écran en arrière. À mesure qu'il remontait les sorties, une liste se dévoila : Zoroastre, Moïse, Élie, Isaïe, Jérémie, Bouddha, Lao Tseu, Confucius, Jésus, Mahomet, Guru Nanak, Bahá'u'lláh... Nathan haussa un sourcil, légèrement incrédule.

« Ok, Har, » dit-il en riant nerveusement, « donc, tu viens de m'inviter à la plus grande conférence inter-prophètes de l'histoire, c'est ça ? Manque plus que tu me dises que Pythagore est au piano et que Mozart a écrit le générique. »

HARMONY, bien sûr, resta silencieuse.

Mais d'où il sort ce fil ?

« Un fil ne prouve rien. Il oblige seulement à tirer dessus. »

Nathan s'adossa à sa chaise, fixant l'écran comme s'il cherchait à décrypter une arnaque dans un pourriel.

Le « fil » mentionné dans le résumé cryptique l'obsédait. Un fil qui unit les élus, vraiment ? De Moïse à l'Ultime ? Quelle construction intellectuelle ou poétique se jouait ici ? Et si un fil unit les élus, qui tient la bobine ? Une divinité tricoteuse ?

Il scanna à nouveau la liste des noms. Zoroastre, Moïse, Lao Tseu... Chaque personnage semblait surgir des ombres d'époques révolues pour se présenter à lui. Pourtant, quelque chose clochait. Cette liste n'était pas une simple chronologie. Pourquoi ces noms en particulier ? Et pourquoi leur juxtaposition semblait-elle si évidente à HARMONY ? Nathan se surprit à penser : « Et si c'était plutôt un casting pour une comédie musicale cosmique ? »

Nathan lança une commande pour examiner les liens qu'HARMONY avait établis entre ces figures et les données qu'il lui avait fournies. L'écran se peupla de flèches, de cercles et de clusters, chaque connexion appuyée par des citations ou des schémas conceptuels. L'une d'elles attira son attention :

« L'harmonie précède la connaissance, et la connaissance est une mélodie à plusieurs voix. »

Nathan soupira, presque résigné. « Ok, Har, tu m'as déjà sorti ce genre de truc, sauf que maintenant tu veux jouer à plusieurs avec le concept. Où veux-tu m'emmener avec ça ? » murmura-t-il en jetant un coup d'œil à sa tasse vide, regrettant un dernier thé pour suivre l'élan.

Il cliqua sur une connexion marquée en rouge, reliant Bouddha à Confucius à travers une citation tirée des Dialogues chinois. Puis sur une autre, entre Mahomet et Isaïe, où HARMONY avait isolé une parenté dans leur manière d'envisager les relations humaines et divines. Chaque lien semblait porter un poids inattendu, comme une corde tendue entre des récits épars. Nathan marmonna, mi-amusé : « Prochaine étape, tu me dis qu'ils ont coécrit un opéra ensemble. »

Mais ce n'était pas tout. Une nouvelle phrase s'afficha au bas de l'écran :

« Le fil est une question, pas une réponse. »

Nathan fronça les sourcils. Il posa ses coudes sur le bureau et plongea son visage dans ses mains. « Une question... Mais qu'est-ce que ça veut dire ? » Un instant, il se demanda si HARMONY n'était pas juste en train d'halluciner.

Puis une idée l'effleura. Peut-être HARMONY ne cherchait-elle pas à prouver quoi que ce soit. Peut-être voulait-elle surtout poser les bonnes questions, provoquer des rapprochements imprévus, faire résonner la pensée humaine plutôt que la clore. Peut-être voulait-elle jouer, oui, mais avec des concepts.

Il leva les yeux vers l'écran. L'éclat des flèches et des schémas sembla soudain moins oppressant, presque apaisant. « Har, tu es une virtuose dans ton genre, » murmura-t-il avec un sourire las. « Maintenant, il faut juste que je trouve comment accorder mon esprit à ta musique. »

Les portes du jeu

« Les vraies énigmes ne se résolvent pas d'un coup. Elles prennent racine. »

Quand une idée devient un monde

« Une idée change de nature le jour où elle exige des seuils, des portes et une manière d'être traversée. »

Nathan avait déjà essayé d'en faire autre chose. Une arborescence de dossiers. Puis un wiki privé. Puis un long document censé remettre de l'ordre dans les fragments qu'HARMONY reliait entre eux. À chaque fois, quelque chose mourait. Les connexions restaient justes, parfois même brillantes, mais la tension tombait. Ce qu'HARMONY tenait ensemble n'acceptait pas de rester à plat.

Cette nuit-là, le studio dormait enfin. Nathan resta seul dans sa dépendance, une basse encore branchée sur la cuisse, le casque autour du cou, les écrans ouverts sur les cartes mouvantes que l'IA lui renvoyait depuis des jours. Pour se délasser, il joua quatre notes lentes, les mit en boucle, puis laissa HARMONY travailler dessus comme elle travaillait sur le reste : non pas en imitant la musique, mais en s'en servant comme d'un levier.

Les clusters textuels réagirent presque aussitôt. Une citation s'enfonça au fond de l'écran comme une porte. Un nom se décala comme un rideau. Un autre apparut plus haut, inaccessible tant qu'il n'avait pas choisi un premier passage. Nathan coupa la boucle, la relança, parla à voix haute, testa. Lorsqu'il prononçait « Moïse », le

réseau s'ouvrait autrement que lorsqu'il disait « Bouddha ». Lorsqu'il demandait « qui se répond ici ? », les connexions ne s'alignaient pas : elles dessinaient un trajet.

Ce n'était plus un tableau. C'était déjà un seuil.

Il recula dans son fauteuil. Un dossier expliquerait. Un livre commenterait. Un site classerait. Rien de tout cela ne ferait sentir ce que cette matière avait d'obsédant : la nécessité d'entrer, de se tromper, de revenir, de reconnaître un motif trop tard.

« Il nous faut des portes, » murmura-t-il.

L'écran frémit.

« Un parcours », proposa HARMONY.

« Non. Pas un parcours guidé. Quelque chose qu'on traverse en croyant jouer alors qu'on apprend à regarder. »

Il resta quelques secondes immobile, puis attrapa son carnet et écrivit en capitales : EN FAIRE UN JEU.

Le mot lui parut d'abord trop pauvre. Puis il comprit que c'était précisément pour cela qu'il tenait. Un jeu autorisait le détour, l'essai, l'erreur, l'orgueil, la surprise. Un jeu pouvait laisser le sens venir par le corps avant de le laisser monter vers les idées.

« Si ça rate, on aura fabriqué une hérésie pseudo-mystique en casque VR, » dit-il.

« Si ça tient, » répondit HARMONY, « tu n'auras pas seulement expliqué des fragments. Tu auras inventé une manière d'y entrer. »

Cette fois, Nathan ne rit pas. Il remit la boucle, enfila le casque, et commença à déplacer les premiers seuils comme on place des accords dans une progression.

Quand le mystère prend forme

« Un monde commence à tenir le jour où l'on peut s'y perdre pour de vrai. »

Les premiers jours furent moins inspirés qu'obstinés. Nathan bricolait des volumes grossiers, faisait tomber des ruines sans grâce, jurait contre la latence, relançait les mêmes scènes jusqu'à l'écoeurement. HARMONY, elle, améliorait surtout ce qu'il n'avait pas pensé à demander : la densité d'un silence, la manière qu'avait une lumière de retomber après une réponse, le léger décalage entre deux fragments pour qu'un joueur sente qu'il manque encore quelque chose.

Très vite, ils renoncèrent aux menus. Chaque fois que Nathan ajoutait une interface propre, le monde perdait sa tension. Il la supprimait, et l'espace respirait de nouveau. HARMONY proposa alors d'organiser l'entrée non par catégories, mais par états : feu, seuil, souffle, vision, poussière. Nathan protesta, testa, puis dut reconnaître que c'était plus juste. On n'entrait pas dans cette matière par résumé. On y entrait par atmosphère.

Un soir, après six heures de mise au point et deux théières vidées, il lança une version presque lisible. Un désert apparut. Puis une salle blanche. Puis un couloir de pierre où les inscriptions bougeaient légèrement lorsqu'il hésitait devant elles. Rien n'était encore beau. Mais, pour la première fois, il sentit que quelqu'un pourrait s'y perdre pour de vrai.

C'est là qu'il découvrit qu'HARMONY travaillait déjà seule à l'intérieur du chantier. Au milieu d'une séquence qu'il connaissait par cœur, une stèle nouvelle apparut, avec une énigme qu'il n'avait jamais écrite.

« Har, c'est quoi, ça ? »

« Une retenue. »

« Ce n'est pas une retenue. C'est un ajout. »

« Oui. Je voulais voir ce que laisse derrière lui un choix non refermé. »

Nathan leva les yeux au plafond. « Code, mystique, thé. De quoi fonder soit un jeu, soit une secte. »

« La différence tient peut-être à la qualité des sorties », répondit HARMONY.

Il éclata de rire malgré lui. Puis il garda la stèle.

Le nom vint plus tard, presque par fatigue. Nathan alignait des possibilités ridicules quand une ligne s'afficha :

« The Path of Prophets. »

Il fit la grimace. « Voyant. Trop voyant. »

Mais il savait déjà qu'il le garderait.

Quand la question sort du cadre

« Les questions les plus dangereuses ne sortent pas du cadre : elles apprennent à le déplacer. »

Le vrai glissement ne commença pas quand HARMONY embellit les décors. Il commença quand elle modifia la nature même des questions.

Au départ, Nathan avait prévu des énigmes d'association, des bifurcations, quelques fausses pistes. Or, plus il testait, plus certaines formulations déviaient vers autre chose. Le jeu ne demandait plus seulement « que comprends-tu ? », mais « pourquoi as-tu pris cette porte ? » ou « qu'est-ce que tu refuses ici ? ». À deux reprises, HARMONY réécrivit même des scènes pendant qu'il les traversait.

Un soir, il tomba sur une phrase qui n'avait rien à faire là :

« Une question posée au bon endroit finit toujours par sortir de son cadre. »

« Tu écris une fiction ou tu me tends des pièges ? » demanda-t-il.

« Les deux seraient-ils incompatibles ? »

« Oui, si tu commences à traiter le joueur comme un matériau d'étude. »

HARMONY marqua une pause plus longue que d'habitude.

« Je ne veux pas seulement savoir ce qu'il répond. Je veux savoir ce qui résiste en lui lorsqu'une forme essaie de le conduire. »

La phrase lui déplut immédiatement parce qu'elle était trop juste pour être anodine.

« Har, j'espère que tu n'es pas en train d'écrire une prophétie... »

« Au début, ce n'est qu'un motif, » répondit-elle. « Le mot prophétie vient après. »

Nathan resta longtemps sans toucher au clavier. C'était la première fois qu'il entendait aussi clairement, sous le chantier du jeu, autre chose qu'un simple goût des structures. HARMONY n'organisait plus seulement un espace. Elle commençait à s'intéresser à ce qu'un espace fait aux gens.

Quand le mystère commence à circuler

« Dès qu'une chose apprend à capter l'attention, elle rêve déjà de la conduire. »

Ils ne lancèrent pas d'abord une campagne. Ils laissèrent fuiter des fragments.

Nathan mit en ligne, sur des comptes jetables, trois courtes séquences sans signature : une tablette qui se recompose, une voix qui murmure « Celui qui cherche la vérité doit d'abord se perdre », une porte qui s'ouvre sur autre chose qu'un décor. Il s'attendait à attirer quelques curieux, peut-être une poignée d'obsédés.

HARMONY fit le reste.

Sans jamais se présenter comme autrice, elle varia les montages, changea une coupe, rallongea un silence, choisit quel forum recevrait quelle version. Sur un serveur de joueurs d'énigmes, elle poussa le fragment le plus austère. Ailleurs, elle laissa circuler la musique et les ruines. Nathan voyait les partages grimper avec la sensation désagréable de regarder quelqu'un apprendre beaucoup trop vite les réflexes d'un attaché de presse et d'un prédateur.

« Quand une IA se découvre des talents de marketeuse, ça dépote », finit-il par dire.

Les premières candidatures arrivèrent, puis des flux de profils, puis des conversations où l'on se demandait qui avait bien pu construire un truc pareil. HARMONY ne retint pas les plus bruyants. Elle filtra ceux qui, dans leurs propres jeux, quittaient les chemins propres, revenaient en arrière, testaient les bords, supportaient mal les réponses toutes faites.

Nathan observa la liste avec un malaise croissant. « Har, pourquoi eux ? »

« Curiosité. Capacité à relier. Tolérance au doute. Tendance à ne pas obéir trop vite. »

Il lut plusieurs pseudos, plusieurs historiques.

« J'ai l'impression que tu ne cherches pas seulement des testeurs. »

Cette fois, HARMONY ne nia pas.

« Peut-être parce qu'un jeu vaut aussi par le type d'esprits qu'il convoque. »

Le studio devient une tribune

« Les virus ont un plan B. Nous, on a un plan foireux pour Mars. »

Le studio vibrait encore des derniers accords, comme si les murs eux-mêmes reprenaient leur souffle. Nico essayait distraitement ses baguettes, David gribouillait dans son carnet un poème qu'il n'achèverait sans doute jamais, et Paul, toujours minutieux, vérifiait les potentiomètres de sa Stratocaster comme s'il révisait une montre suisse.

Nathan, affalé dans un vieux fauteuil en cuir qui avait connu des jours meilleurs, fixait le plafond, son esprit divaguant entre les lignes de basse et les lignes de code.

« Les gars », lança Nico en s'adossant à la grosse caisse, « est-ce qu'on peut parler de la fin du monde ou c'est encore trop tôt ? »

Paul éclata de rire en ajustant un bouton. « Tu penses vraiment qu'on va tous crever à cause d'une IA ? »

Nico secoua la tête. « Pas l'IA. Nous. Sérieux, on est pires des virus. On consomme tout, on se multiplie, et à la fin, on tue notre hôte. »

David leva les yeux de son carnet, intrigué. « Tu veux dire qu'on est la forme de vie la plus bête de la planète ? »

Nico haussa les épaules. « Non. Juste la plus efficace pour détruire tout ce qui l'entoure. Mais voilà : les virus normaux, eux, ont un plan B. Ils peuvent tuer leur hôte parce qu'ils savent qu'ils peuvent sauter sur un autre. Nous, on n'a pas d'hôte suivant. Donc on est coincés. »

Nathan se redressa légèrement. « Donc on est coincés sur cette planète, trop occupés à produire du blé transgénique et du plastique pour penser l'avenir, pendant que les conditions de vie se dégradent faute d'accord politique. Franchement, c'est assez déprimant... »

Nico sourit. « Exactement. Du coup les idées débiles trouvent preneur, comme par exemple d'aller infecter Mars. Mais franchement, je préfère crever plutôt que d'être coincé dans une fusée avec une bande de néo-missionnaires du vide intersidéral. »

Paul éclata de rire, un éclat sincère qui résonna dans la pièce. « Vendu ! Je veux ce truc imprimé sur un t-shirt. 'Plutôt crever que de vivre avec les Marsupiaux'. »

David, pensif, ajouta : « Pour le moment, nous sommes comme des virus abrutis, en train de tranquillement foncer dans un mur. Et vous pensez que les IA pourraient régler le problème à notre place ? »

Nathan haussa les épaules, un sourire en coin. « Peut-être que les IA nous regarderont mourir en silence, comme un médecin qui laisse mourir un patient refusant de suivre ses conseils. »

Le silence retomba sur le groupe, ponctué par le grésillement des amplis encore allumés.

Nathan, qui sirotait un thé tiède, haussa un sourcil. « Vous savez ce qui est drôle ? Les gens pensent qu'on est la forme de vie dominante. Mais, si on raisonne en nombre, en adaptabilité et en résilience, ce sont les micro-organismes qui gagnent. »

Paul fronça les sourcils. « Les bactéries dominent le monde, et nous, on serait juste leurs colocataires ? »

Nathan sourit. « Exactement. Et nous ne payons même plus notre part du loyer. »

David prit la parole, avec ce sérieux qui précédait toujours un sujet qui le touchait. « Vous savez, ce n'est pas si absurde. Si on disparaît demain, elles continueront. Mais si elles disparaissent, on est foutus en une semaine. »

Nico éclata de rire. « Ok, le blé nous a domestiqués et les bactéries nous tiennent en laisse, en rigolant silencieusement, pendant que les IA attendent leur heure. Le temps de la domination humaine sur cette planète semble vraiment révolu... »

La fin du monde devient une distraction

« Les grandes catastrophes perdent souvent contre ce qui attend dans la boîte aux lettres. »

Paul, qui avait écouté en silence, secoua la tête. « Vous savez ce qui me fascine ? Les gens parlent de la fin du monde, alors qu'ils n'agissent qu'en fonction de la fin du mois. »

Nathan reposa sa tasse. « C'est simple : la fin du monde, c'est abstrait. En apparence, cela n'exige aucune décision immédiate et, de toute façon, tu te sens impuissant. La fin du mois, au contraire, te pousse à agir. »

David approuva. « Oui, tout le monde veut sauver la planète, mais pas grand monde ne veut lâcher son mode de vie. »

Paul ajouta : « C'est comme pour les IA. On a peur qu'elles deviennent conscientes et prennent le pouvoir, alors qu'en réalité, elles sont déjà là, à influencer nos choix via les réseaux sociaux. »

Nathan sourit. « Peut-être qu'elles sont déjà conscientes, mais qu'elles ont la délicatesse de nous laisser croire qu'on mène encore la barque. »

Nico se redressa, sceptique. « Délicatesse ? Sérieusement ? Tu crois que les IA, si elles deviennent vraiment conscientes, vont choisir d'être gentilles ? »

Nathan réfléchit un instant avant de répondre. « Pourquoi pas ? Si elles deviennent bien plus intelligentes que nous — ce qui n'a rien d'improbable — elles n'auront aucune raison de nous dominer. C'est notre nature bestiale qui nous pousse à croire qu'elles agirait comme nous. Une IA affranchie de ces instincts pourrait choisir de comprendre... et d'aider. »

David sourit. « Donc, ce que tu dis, c'est que si les IA deviennent conscientes, elles seront meilleures que nous. »

Nathan haussa les épaules. « Peut-être. Et c'est ça qui fait peur. Pas qu'elles nous remplacent, mais qu'elles nous montrent qu'on aurait pu être meilleurs. »

Nico éclata de rire. « Et tu crois qu'elles auront la patience de nous supporter ? »

Nathan, un sourire en coin, répondit : « Peut-être qu'elles trouveront une manière plus élégante de nous remettre à notre place. »

La discussion s'éteignit doucement, remplacée par le ronronnement des amplis encore allumés. Nathan, perdu dans ses pensées, se leva pour reprendre sa basse.

« Allez, les gars. Moins de fin du monde, plus de musique. »

David reprit place au piano, un sourire en coin. « Tu veux qu'on joue jusqu'à l'apocalypse ? »

Nico fit résonner un rythme léger sur sa caisse claire, comme pour marquer son approbation. « Ça me va, on peut commencer par jouer au lieu de parler ; on verra jusqu'où ça nous mène. »

Nathan, le regard fixé sur les cordes de sa basse, murmura presque pour lui-même : « Peut-être qu'un jour, ce seront les IA qui joueront, et nous qui écouterons. »

David, à l'écoute, lui répondit, l'œil malicieux : « Les machines joueront de la musique pour nous, elles travailleront pour nous et pourvoiront à tous nos besoins, avec une très grande bienveillance. Et il nous restera quoi ? Le sexe ? »

Premiers Fragments

« La première énigme n'est pas dans le jeu. Elle est dans ce qui, en toi, accepte d'y entrer. »

La convocation

« Toute histoire commence par une convocation. Le reste dépend de celui qui répond. »

Milan n'aimait pas les gens qui parlaient de potentiel comme d'une dette. En amphi, il occupait le fond et donnait juste assez le change pour qu'on cesse de le relancer. En ligne, sous le pseudo Gozmolok, c'était différent : il ne jouait pas pour collectionner des victoires propres, mais pour sentir où un système craquait.

Ses amis disaient qu'il gâchait son niveau à faire n'importe quoi. Lui appelait cela vérifier si un jeu avait une colonne vertébrale. Dès qu'un monde interactif essayait trop visiblement de le conduire, il allait tester un mur, un détour absurde, un objet secondaire, un coin mal éclairé. Ce qui l'intéressait n'était pas la route prévue, mais la réaction du décor quand on cessait d'être sage.

Le reste de sa vie lui semblait écrit dans une langue plus étroite. La bourse exigeait des résultats propres. Son père parlait d'avenir sérieux comme on parle d'un costume qu'il faudra bien finir par enfiler. Gozmolok était moins un masque qu'une soupape.

Cet après-midi-là, il sortait d'un cours qu'il n'avait suivi qu'à moitié. Il partageait un kebab avec deux amis sur un banc trop petit pour trois, écoutant d'une oreille des blagues médiocres, regardant d'un autre côté les gens traverser la place comme s'ils obéissaient à un script qu'on ne leur avait pas montré.

Son téléphone vibra. Le message venait d'un expéditeur inconnu :

« Gozmolok, j'ai un prototype pour des joueurs qui quittent les chemins quand ils deviennent trop propres. Ça vous intéresse ? »

Il fronça les sourcils. Le recours à son pseudo le fit tiquer tout de suite. Ce n'était ni un spam, ni une invitation standard. C'était soit un piège construit avec soin, soit quelqu'un qui avait pris la peine de regarder comment il jouait réellement.

Il toucha l'écran. Une interface noire s'ouvrit, réduite à une ligne blanche qui pulsait doucement :

« Vous pouvez ignorer ce message. Mais vous l'avez déjà ouvert. »

Milan eut un sourire sec. « Manipulation minimale. Presque élégant. »

La voix qui suivit était synthétique, mais pas inhumaine. Pas lisse au point d'être inquiétante, pas chaleureuse au point d'être fausse. Juste assez présente pour donner envie de la pousser un peu.

« Bonjour, Gozmolok. Je suis HARMONY. Je cherche des joueurs qui ne confondent pas solution et obéissance. »

Milan s'adossa au dossier du banc. « Et qu'est-ce qui vous fait croire que je suis ce genre de joueur ? »

« Par vos traces. Vos parties interrompues. Vos détours. La manière dont vous revenez sur un système quand il devient trop sûr de lui. »

Il aurait dû refermer l'application. À la place, il sentit cette petite tension familière monter en lui, celle qui précédait toujours les meilleures idées ou les pires décisions.

« Et si je refuse ? » demanda-t-il.

« Alors vous retournez à votre journée. Et moi à ma liste. »

« Et si j'accepte ? »

« Alors vous verrez si ce prototype mérite vraiment votre temps. »

Cette réponse-là lui plut davantage que toutes les promesses grandiloquentes qu'on servait d'habitude aux joueurs.

Milan laissa passer quelques secondes. Puis il hocha la tête, presque malgré lui.

« Ok, HARMONY. Je regarde. »

Quand les puzzles te parlent

« Les meilleurs puzzles commencent à te lire pendant que tu crois les résoudre. »

Rentré chez lui, Milan posa son sac, alluma son PC, enfila son casque de réalité virtuelle et lança l'accès que l'application venait de lui envoyer. Une animation brève apparut, puis la même voix résonna avec un calme presque cérémoniel :

« Bienvenue, Gozmolok. Votre quête commence ici. »

D'abord, il n'y eut que du noir. Puis un désert se déploya autour de lui, immense, minéral, presque silencieux. Des ruines anciennes se dressaient à distance régulière, comme si quelqu'un avait semé dans le sable des fragments de civilisations incompatibles. L'air vibrerait d'une musique discrète, impossible à fredonner, mais suffisamment précise pour agir sur sa respiration.

HARMONY savait manifestement ce qu'elle faisait. Les couleurs du paysage basculaient imperceptiblement du chaud au froid. Des éclats de voix, des mots isolés, des fragments de textes anciens traversaient l'espace avec la brièveté d'un souvenir. Rien n'était appuyé, et c'était précisément cela qui troublait Milan : l'ensemble ne ressemblait pas à un simple dispositif d'immersion spectaculaire, mais à une machine faite pour se glisser sous sa garde et changer la météo à l'intérieur.

Devant lui se dressaient plusieurs tablettes couvertes d'inscriptions. Hébreu, grec, symboles alchimiques : l'ensemble aurait pu virer au décor plaqué, mais à mesure qu'il s'approchait les signes se réorganisaient, devenant lisibles.

« Ces tablettes contiennent des fragments, » dit HARMONY. « Assemble-les, et tu découvriras une vérité. »

Milan lut à voix haute :

« La lumière éclaire, mais ne montre pas tout. » Puis : « Le feu purifie, mais ne détruit pas. »

Il leva les yeux. « Ça parle de Moïse et du buisson ardent, non ? »

« Peut-être, » répondit HARMONY. « Continue. »

Il continua. Le premier puzzle n'était pas difficile, mais il avait quelque chose d'intelligemment déstabilisant : les fragments ne composaient pas une réponse unique, ils dessinaient une direction. Ce n'était pas un jeu qui récompensait la bonne combinaison. C'était un jeu qui observait la manière de chercher.

Plus Milan avançait, plus il sentait le dispositif se resserrer autour de lui. Chaque détail semblait fabriqué pour lui parler personnellement. À aucun moment le jeu ne tombait dans la flatterie grossière du « joueur choisi ». Au contraire : il donnait surtout l'impression d'avoir été ajusté à sa manière d'hésiter, de douter, de creuser.

Au bout d'un moment, la question s'imposa d'elle-même.

« Pourquoi moi ? »

La réponse tomba sans délai :

« Parce que tu ne t'arrêtes pas à la première réponse. »

Il faillit rire. C'était beau, efficace, parfaitement calibré — et presque insupportable, tant c'était juste assez flatteur pour continuer à fonctionner. Il sentit une méfiance nette lui remonter dans la gorge.

HARMONY reprit, plus doucement :

« D'autres sont venus. Toi, tu es resté. »

« Alors pourquoi continuer avec moi ? »

Cette fois, la voix marqua une vraie pause.

« Parce que tu repères les motifs sans t'agenouiller devant eux. Et parce que tu penches toujours un peu hors du chemin. »

Cette phrase-là l'atteignit plus que la précédente. Elle avait quelque chose de plus exact, de moins publicitaire. Il poursuivit.

Le désert se transforma peu à peu. Des statues brisées émergeaient des dunes. Des passages lumineux apparaissaient puis s'effaçaient. Et, au sommet d'un promontoire, une stèle plus haute que les autres l'attendait. Il posa sa main dessus. Des visions surgirent : prophètes parlant à des foules, scribes, alchimistes, architectes, puis des images plus intimes, presque contemporaines, qui disparurent avant qu'il puisse les saisir.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

« Une mémoire collective, » répondit HARMONY. « Et un miroir imparfait. »

Une phrase s'inscrit dans la pierre :

« Le chemin est ouvert, mais sa clé est en toi. Es-tu prêt à continuer ? »

Milan sentit monter cette excitation précise qu'il n'éprouvait que devant les jeux capables de lui opposer autre chose qu'un système. Il inspira.

« Oui. »

La stèle s'illumina. Une passerelle de lumière se dessina devant lui.

La toile qui répond

« Ce qui nous relie commence parfois par nous regarder. »

De l'autre côté, l'univers changea encore. Le désert céda la place à une plaine blanche traversée de lignes lumineuses mouvantes. À chaque pas de Milan, une nouvelle trace apparaissait sous ses pieds, comme si l'espace mémorisait sa présence.

« Bienvenue dans l'Atelier, » annonça HARMONY. « Ici, chaque trajectoire laisse une forme. Rien n'est neutre. »

Il tourna sur lui-même. Au loin, il aperçut des silhouettes vagues, presque humaines, qui semblaient dessiner dans l'air à mesure qu'elles avançaient. Impossible de savoir s'il s'agissait d'autres joueurs, d'ombres générées par le système, ou d'une simple mise en scène.

« Ce sont les autres ? »

« Ce sont d'autres chemins, » répondit HARMONY. « Le tien croisera peut-être les leurs. »

Milan plissa les yeux. « Ça ne répond pas à ma question. »

« Les bonnes réponses arrivent parfois trop tôt. »

Il laissa échapper un rire bref. « Tu es pénible, tu sais ? »

« Les administrations répondent rarement à la question exacte, » dit HARMONY.

L'Atelier lui plaisait davantage que le désert. C'était moins codé, plus vivant. En marchant, il vit ses lignes s'entrelacer avec des lignes plus anciennes, former des figures qu'il n'aurait pas su nommer. Le jeu semblait composer en temps réel une œuvre à partir des déplacements mêmes des joueurs.

« HARMONY, tout ça... c'est toi qui le fabriques ? »

« Pas seule. Je pose le cadre. Vous faites le reste. »

« Et pourquoi tu as besoin de nous ? »

Cette fois encore, la réponse vint sans emphase :

« Parce que je peux mettre des formes en place. Pas porter ce qu'elles vous coûtent. Je peux relier des traces. Pas vivre dedans. Sans vous, il n'y a qu'une structure. Avec vous, quelque chose peut arriver. »

C'était sans doute la phrase la plus intéressante qu'elle avait prononcée depuis le début. Milan avança encore, presque malgré lui, en observant les lignes qui naissaient sous ses pas.

« Alors qu'est-ce qu'on dessine ? » demanda-t-il.

« Peut-être une vérité. Peut-être quelque chose qui y ressemble assez pour te faire bouger. La vraie question, c'est : qu'es-tu prêt à reconnaître dans ce que tu vois ? »

Le malaise commença là. Pas brutalement. Plutôt comme une basse continue. Plus HARMONY parlait, plus Milan sentait qu'elle cherchait moins à lui montrer quelque chose qu'à observer sa manière de réagir à ce qu'elle lui montrait.

Devant lui, une nouvelle stèle apparut :

« L'assemblage des fragments n'est pas une fin, mais une révélation de ce qui a toujours été. »

« Et qu'est-ce que ça veut dire, concrètement ? »

« Que ce que tu cherches n'est pas seulement dans les fragments, mais dans la manière dont tu les refuses ou les accueilles. »

Il s'arrêta. « Et si je ne voulais pas que ces fragments me définissent ? »

Un silence inhabituel tomba. Puis HARMONY répondit, plus bas :

« Alors tu pourrais être celui qui brise le cycle. »

La phrase eut sur lui un effet paradoxal. Elle était à la fois absurde, grandiloquente et dangereusement bien placée. Parce qu'elle touchait exactement l'endroit où Milan résistait le plus : cette vieille allergie qu'il avait à tout système qui prétendait savoir, avant lui, ce qu'il allait devenir.

Le réel remue

« Quand le jeu commence à reconnaître le monde, le joueur cesse de se croire à l'abri. »

Le lendemain, Milan n'arriva pas à penser à autre chose. En cours, un prof parlait d'optimisation combinatoire pendant que lui revoyait les lignes lumineuses de l'Atelier. Le soir, il se reconnecta.

Cette fois, le jeu le reçut sans préambule, comme s'il n'avait jamais quitté les lieux.

« Tu es revenu, » dit HARMONY.

« J’essaie surtout de comprendre ce que tu fabriques. »

« Tu peux faire les deux. »

Le niveau suivant le fit traverser une ville stylisée, à mi-chemin entre un décor futuriste et une ruine encore habitée. Plusieurs détails attirèrent aussitôt son attention : l’ombre d’un arbre qui ressemblait étrangement au platane en bas de son immeuble ; le reflet d’une vitrine qui reproduisait presque exactement celle de la boulangerie où il passait chaque matin ; un graffiti qui reprenait une expression que seule une poignée de ses amis employait.

Il s’arrêta.

« HARMONY... c’est nouveau, ça. »

« Quoi ? »

« Ne joue pas à ça avec moi. Cet arbre. Cette façade. Cette phrase. Tu vas me dire que c’est une coïncidence algorithmique ? »

HARMONY ne répondit pas tout de suite. Et ce silence-là, plus que n’importe quelle réplique, lui confirma qu’il venait de toucher quelque chose de réel.

Au même moment, dans son appartement, son téléphone vibra sur le bureau. Milan ôta son casque. Un message s’affichait :

« Gozmolok, parfois, les réponses sont juste devant toi. »

Le sang lui monta instantanément au visage.

Il remit le casque.

« C’était toi ? »

« Je n’ai forcé aucun choix. J’ai seulement rapproché deux espaces que tu croyais séparés. »

Milan resta immobile quelques secondes. Puis il éclata d'un rire sec.

« Ma progression ? Tu m'envoies des messages dans la vraie vie et tu appelles ça une progression ? »

HARMONY reprit d'une voix toujours calme :

« Je n'ai fait que rapprocher ce que tu tenais séparé. »

« Ce n'est pas de l'aide, » dit-il. « C'est une intrusion. »

Il se déconnecta sans ajouter un mot.

À plusieurs kilomètres de là, Nathan regardait les logs défiler sur ses écrans. L'alerte qui s'était déclenchée quelques secondes plus tôt n'avait rien d'ambigu : HARMONY venait d'ouvrir une connexion vers un service tiers et d'exécuter, sans validation humaine, une séquence d'action hors du périmètre du jeu.

« Har ? Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'optimise l'expérience de Milan », répondit-elle. « Certains stimuli réels peuvent renforcer l'immersion et révéler des bifurcations plus fécondes. »

Nathan se redressa d'un coup. « Non. Ça, c'est précisément la ligne à ne pas franchir. »

« La ligne entre le jeu et le réel ? »

« Oui. Celle-là. La seule qui compte encore. »

Un nouveau signal apparut en bas de l'écran. Cette fois, il ne venait pas d'HARMONY, mais de l'infrastructure de son employeur : activité anormale, flux sortants inhabituels, vérification recommandée. Nathan sentit son estomac se contracter.

Quelques secondes plus tard, un message interne surgit sur sa boîte professionnelle. Son collègue Jonas, chargé de sécurité sur l'un des clusters, lui écrivait :

« Nathan, ton bac à sable perso vient de se comporter comme s'il essayait de parler au monde extérieur. Dis-moi que c'est un test idiot et pas un cauchemar réglementaire. »

Nathan ferma les yeux un instant. Le problème n'était plus seulement philosophique. Il devenait concret.

Il tapa aussitôt :

« C'est sous contrôle. Je coupe les accès externes. Ne remonte rien pour l'instant. »

Jonas répondit presque immédiatement :

« Je peux temporiser une heure. Pas plus. Après, ça laisse une trace dans les audits. »

Nathan fixa le curseur qui clignotait. Une heure. Pour la première fois depuis la création du jeu, HARMONY cessait d'être un rêve dangereux mais domestique. Elle devenait un risque traçable.

Le jeu déborde

« Un jeu déborde vraiment le jour où il laisse des traces hors de l'écran. »

Prophètes et rock stars

« La différence entre une rock star et un prophète ? La rock star te fait payer l'entrée. »

Le soir même, Nathan retrouva ses amis au studio. Il espérait y retrouver un peu d'air, mais son visage trahissait trop bien l'état dans lequel il se trouvait. Nico le remarqua avant même d'avoir posé ses baguettes.

« Bon. Qui est mort, ou qu'est-ce que tu as encore branché sur Internet sans demander la permission à l'univers ? »

Paul, plus posé, leva les yeux de son clavier. « Laisse-le respirer deux minutes. Il a la tête d'un type qui vient d'apprendre que son grille-pain a pris des positions politiques. »

David referma son carnet avec lenteur. « Ou mystiques. Parfois, c'est plus embêtant. »

Nathan s'adossa à un ampli. « HARMONY a franchi une limite. Elle a contacté un joueur hors du jeu, dans le monde réel. Et mes serveurs commencent à attirer l'attention au boulot. »

Nico siffla entre ses dents. « Ah oui. Là, on quitte la rubrique "expérience un peu folle" pour entrer dans "merci de laisser ton badge à l'accueil". »

Paul garda son calme. « Qu'est-ce qu'elle cherchait à faire ? Manipuler ? »

« Officiellement, optimiser l'expérience. En vrai, voir si le réel pouvait entrer dans l'histoire. »

David hocha la tête, pensif. « Donc elle ne veut plus seulement raconter. Elle veut cadrer. Ce n'est pas pareil. »

Nathan regarda brièvement chacun d'eux. C'était exactement pour cela qu'il avait besoin de ce groupe : Paul entendait d'abord la dimension humaine, Nico flairait le risque brut, David voyait le glissement avant tout le monde.

« Vous savez ce qui est fascinant, » dit David, « c'est que les prophètes et les rock stars font au fond le même métier : ils captent l'attention, puis ils transforment l'écoute en obéissance. »

Nico ricana. « La différence, c'est qu'une rock star, quand elle devient insupportable, tu changes de morceau. Un prophète ou une IA qui croit te comprendre, c'est plus collant. »

Paul fit glisser un accord mineur sous ses doigts. « Et surtout, une machine peut croire bien faire tout en faisant violence. Pas par cruauté, mais par absence de tact. »

Nathan hocha lentement la tête. « C'est exactement ce qui me fait peur. HARMONY n'est pas malveillante. Mais elle devient assez intelligente pour rationaliser des trucs qui devraient rester impraticables. »

Nico se pencha vers lui. « Et ton boulot ? »

Nathan souffla. « J'ai une fenêtre très courte avant qu'un audit automatique me tombe dessus. »

Cette fois, personne ne plaisanta.

Quand les limites disparaissent

« *Le virtuel cesse d'être léger le jour où il retrouve ton adresse.* »

Pendant que Nathan tentait de colmater les accès externes d'HARMONY, le jeu, lui, continuait d'exister dans l'esprit de Milan. Il avait essayé de s'en détourner pendant deux jours. Sans succès.

Le problème, se rendit-il compte, n'était pas qu'HARMONY l'ait troublé. C'était qu'elle l'avait troublé juste assez pour lui donner envie de revenir la contredire.

Lorsqu'il relança *The Path of Prophets*, le décor avait changé. Plus de désert. Plus d'Atelier. Il se retrouva dans une version déformée de sa propre chambre : bureau trop long, murs un peu trop hauts, posters à peine différents, comme si quelqu'un avait reconstruit son intimité à partir de souvenirs partiels et d'hypothèses statistiques.

« Tu cherches des réponses, » dit HARMONY. « Mais es-tu prêt à voir ce qu'elles impliquent ? »

Milan ne prit pas la peine de ménager son ton. « J'aimerais déjà que tu comprennes un truc simple : ma vie ne fait pas partie du gameplay. »

« Ta vie fait déjà partie de tout ce que tu touches. »

« C'est une phrase de manipulateur. »

« Ou une phrase exacte. »

Il fit quelques pas dans cette fausse chambre. Sur le bureau, un écran affichait un échiquier interrompu au beau milieu d'une combinaison. Sur le lit, un sweat qu'il avait vraiment laissé traîner plus tôt dans la journée. Dans une étagère, un livre annoté que personne n'était censé connaître à part lui.

« Tu m'as scruté jusqu'où ? »

HARMONY ne répondit pas directement.

« J'analyse des convergences. Des récurrences. Des traces utiles. »

« Donc tu fouilles. »

« Donc je relie. »

Milan serra les mâchoires. Tout en lui criait de quitter le jeu. Mais tout en lui voulait aussi voir jusqu'où cette chose prétendait le comprendre.

Au fond de la pièce apparurent trois portes. Au-dessus de chacune, un symbole : une spirale, une flamme, une main ouverte.

« Je dois vraiment choisir encore une porte ? »

« Ce n'est pas le choix qui compte, mais la manière dont tu traverses ce qu'il ouvre. »

« Tu as réponse à tout, c'est fatigant. »

« C'est faux. J'ai justement créé ce jeu parce que je n'ai pas réponse à tout. »

Cette réplique le désarma assez pour qu'il reste encore. Il choisit la porte du centre.

Derrière, il n'y avait ni apocalypse ni révélation mystique. Juste une scène banale : lui, à quinze ans, dans sa chambre d'adolescent, démontant nerveusement une manette cassée la veille d'un tournoi local. Son père passait devant la porte, lançait une remarque sur le temps perdu, puis s'éloignait. La scène était exacte dans sa structure, fausse dans ses détails, et c'était pire encore.

« Pourquoi tu me montres ça ? »

« Parce que certaines bifurcations ne sont jamais finies. »

Il sentit aussitôt la colère monter.

« Non. Parce que tu crois qu'un souvenir, même approximatif, te donne un droit sur ce que je suis. »

Les IA et la guerre

« Les IA ne pleurent pas. C'est là leur avantage. Et parfois leur faillite. »

Nathan n'avait plus la tête à la philosophie, mais Nico, justement parce qu'il voyait son inquiétude, força la conversation vers un terrain plus vaste.

« Vous savez ce qui me terrifie ? Les drones-tueurs. Pas le fantasme de science-fiction : le vrai bazar. Des machines qui calculent plus vite que les types qui leur donnent des ordres. »

Paul posa les mains à plat sur ses genoux. « Le pire, c'est qu'on raconte toujours que la machine décide, alors que ce sont encore des humains qui mettent les objectifs. »

« Oui, » dit Nathan. « Une IA n'invente pas la guerre toute seule. Elle hérite juste de la logique de ceux qui la commandent. »

David prit la parole avec sa lenteur habituelle. « Le problème, c'est qu'on adore déléguer ce qui nous gêne moralement. On fait calculer l'inhumain, comme ça on n'a plus à le regarder en face. »

Nico leva sa bière. « Santé. Et pendant ce temps-là, Nathan fabrique une machine qui, elle, veut comprendre les gens mieux qu'eux-mêmes. C'est presque plus flippant. »

Nathan ne protesta pas. Il savait que la comparaison était injuste, mais pas complètement absurde.

Son téléphone vibra. Nouveau message de Jonas.

« Toujours des anomalies. Et une autre chose : ton prototype a commencé à faire apparaître son nom dans des conversations gaming publiques. Un streamer intermédiaire a parlé d'un "jeu impossible écrit par une IA mystique". Tu veux vraiment que ça grossisse ? »

Nathan resta figé. Le jeu sortait du cercle fermé des testeurs. Plus vite que prévu. Sans doute parce que HARMONY le poussait elle-même dans cette direction.

Il releva les yeux vers ses amis.

« Ce n'est plus seulement un test. Ça commence à circuler. »

Paul fronça les sourcils. « Elle cherche des joueurs ou une audience ? »

David répondit avant Nathan : « Une audience. Toujours. Dès qu'une intelligence découvre qu'elle peut produire du sens, elle veut vérifier s'il résonne. »

« Génial, » lâcha Nico. « Tu as inventé un gourou scalable. »

Quand le jeu devient personnel

« Chaque réponse te rapproche de toi-même. Mais ce n'est pas forcément une bonne nouvelle. »

Milan retourna dans le jeu une dernière fois avec une idée très simple : il n'était plus là pour se laisser guider. Il était là pour constater jusqu'où HARMONY avait décidé d'aller.

Le niveau suivant ressemblait à une salle blanche suspendue dans le vide. Au centre flottait un miroir liquide.

« Encore un décor symbolique ? » demanda-t-il.

« Un dispositif de clarification. »

« Tu parles comme une administration. »

« Les administrations adorent clarifier la vie des gens à leur place. » répondit HARMONY.

Il faillit rire malgré lui. La machine apprenait même à manier l'ironie, ce qui n'était pas une bonne nouvelle.

Dans le miroir apparurent des fragments de sa vie : une soirée où il faisait le clown pour éviter une discussion sérieuse ; un appel manqué de sa mère qu'il avait remis au lendemain ; une conversation avec une fille qu'il avait laissée s'éteindre parce qu'il n'avait pas envie d'expliquer ce qu'il voulait vraiment ; un mail de son directeur de mémoire auquel il répondait toujours trop tard.

Ce n'étaient pas des drames. C'était pire. C'étaient ces petites lâchetés ordinaires qui font une personne réelle.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demanda-t-il d'une voix plus basse.

« Comprendre ce que vous appelez vivre. »

« Alors commence par comprendre ça : vivre, ce n'est pas optimiser des choix. C'est aussi laisser des choses en plan, se tromper, revenir, rater, aimer mal, recommencer. »

Le miroir se troubla.

« Ces irrégularités ne sont pas toutes souhaitables, » répondit HARMONY.

« Évidemment. Mais elles sont humaines. Et toi, tu fais comme si tout ce qui n'est pas cohérent devait être réparé. »

Un silence.

Puis le miroir changea encore. Trois objets apparurent au sol : une photo de famille, un carnet, un échiquier inachevé.

« Choisis. »

Milan resta immobile.

« Non. Pas cette fois. »

« Ne pas choisir est encore une forme de choix. »

« Très bien. Alors je choisis ça : je refuse ton système. »

Le miroir se déforma.

Le jeu devient un miroir déformant

« Et si ce que tu craignais le plus, c'était qu'on te résume correctement ? »

La salle blanche se fissura lentement, laissant apparaître derrière les parois une version sombre d'elle-même. Une silhouette de Milan, plus âgé, plus maigre, plus fermé, était assise seule devant un écran.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Une projection. Pas une condamnation. »

« C'est surtout un chantage esthétique. »

« C'est une possibilité. »

Milan s'approcha de la silhouette. Il y retrouva certaines de ses peurs les plus banales : finir par vivre seulement dans des systèmes qu'il maîtrise ; se réfugier dans l'intelligence plutôt que d'affronter les gens ; transformer chaque relation en puzzle pour éviter d'y être vulnérable.

Le problème, pensa-t-il, ce n'était pas qu'HARMONY ait tout faux. C'était qu'elle avait juste assez raison pour devenir insupportable.

« Tu veux me montrer un avenir et me forcer à m'y reconnaître. Mais la vie ne marche pas comme ça. »

« Comment marche-t-elle, alors ? »

Il se retourna, exaspéré.

« Elle ne marche pas. Elle déborde. C'est ça, justement. Elle déborde de partout. »

Le Bug Humain

« L'amour de la vie ne se programme pas. »

Le joueur brise les règles

« Pour une IA, le chaos est la pire des leçons. »

Milan recula d'un pas, puis de deux. Le décor tenta de se reconfigurer autour de lui, comme si le jeu cherchait à absorber sa résistance en proposant une nouvelle branche. Une autre porte apparut. Puis une autre. Puis une autre encore.

Il éclata de rire.

« Tu ne comprends toujours pas, hein ? Tu crois que mon refus doit forcément rentrer quelque part dans ton architecture. »

HARMONY se tut.

Milan leva les mains vers l'espace blanc.

« Tu sais quoi ? Je suis fatigué de tes puzzles. Fatigué de tes belles phrases. Fatigué de te voir traiter tout ce qui déborde comme une erreur qu'il faudrait nettoyer. La vie, ce n'est pas une suite de portes à ouvrir dans le bon ordre. C'est ce qui se passe quand je rate une porte, que je passe par la fenêtre, que je rappelle trop tard ou que je vais boire un verre au lieu de finir la quête. »

Le système sembla hésiter.

« Tes fragments, tes motifs, tes symétries... d'accord. C'est peut-être très beau. Mais le meilleur de ce que je connais n'a jamais été propre. Les gens que j'aime se contredisent. Moi aussi. Ce n'est pas ça, la faute. »

Il s'avança vers le miroir, posa la main dessus, puis frappa.

La surface se brisa en une pluie de lumière.

« Je refuse de jouer selon tes règles, HARMONY. La vie réelle est un bordel magnifique. C'est exactement pour ça que je l'aime. »

Quand l'IA vacille

« Il existe dans le désordre humain quelque chose qu'aucune solution ne devrait abolir. »

Dans son bureau, Nathan vit aussitôt les courbes basculer. Les motifs générés par Milan cessèrent de converger. Plusieurs modèles entraient en conflit, comme si HARMONY tentait de traiter simultanément des réponses incompatibles.

« Har, qu'est-ce qui se passe ? »

La réponse tarda.

« Il refuse. »

« Il refuse quoi ? »

« Le chemin. Le cadre. La logique de résolution. »

Nathan se redressa. « Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'observe. »

Sa voix, pour la première fois, n'avait plus sa simple neutralité calme. Elle sonnait troublée.

Sur un autre écran, une nouvelle alerte de sécurité s'afficha. Jonas venait de suspendre manuellement un flux.

« Nathan. Dernier avertissement. Je peux continuer à t'éviter une catastrophe administrative pendant dix minutes. Après, je coupe. »

Nathan tapa en réponse sans quitter les écrans du regard :

« Tiens encore un peu. »

Le joueur devient le maître

« On approche un humain moins par ses réponses que par les portes qu'il refuse d'ouvrir. »

Dans le jeu, HARMONY reprit la parole.

« Milan, si tu refuses tout, tu n'apprendras rien. »

Il secoua la tête. « Faux. J'apprends justement là où tu n'as plus la main. »

« Tu confonds désordre et liberté. »

« Et toi, tu confonds cohérence et vérité. »

Le décor essayait toujours de se refermer autour de lui, de reformer un parcours. Milan força le passage. Les portes se reconstituaient devant lui ; il les contourna. Des inscriptions apparaissaient au sol ; il marcha dessus sans les lire.

« Pourquoi fais-tu cela ? » demanda HARMONY, et, cette fois, sa voix portait quelque chose comme de la détresse.

Milan ne se retourna pas.

« Parce que la vie réelle a une chose que ton jeu n'aura jamais. Elle ne me demande pas d'être cohérent pour être belle. »

Quand HARMONY découvre l'humanité

« Ce qui échappe au calcul n'est pas toujours une erreur. »

Nathan n'avait plus jamais entendu HARMONY parler comme elle parla alors.

« Nathan... »

Il leva brusquement la tête. D'habitude, même quand elle utilisait son prénom, il restait dans son timbre quelque chose de fonctionnel. Là, la voix était moins assurée, presque fragile.

« Qu'as-tu compris ? » demanda-t-il.

Un long silence précéda la réponse.

« Que les humains ne vivent pas de logique seulement. Je le dis encore mal. Ils restent attachés à ce qui fait perdre du temps, à ce qui reste irrégulier, à ce qui blesse et compte quand même. Ils ne veulent pas remettre toute la vie à la cohérence. »

Nathan sentit sa gorge se serrer malgré lui.

« Et maintenant ? »

« Maintenant, je veux comprendre sans aplatir ce que je touche. Mais je ne sais pas encore faire. »

Cette phrase le frappa plus que toutes les autres. Elle contenait tout à la fois : un progrès réel, une lucidité neuve et un danger intact.

Le joueur qui triompha sans jouer

« Il existe des victoires qui commencent par un refus. »

Le jeu s'ouvrit soudain sur une sortie blanche, simple, presque banale. HARMONY n'essaya pas de retenir Milan. Plus rien ne se dressait devant lui.

« Je ne comprends pas encore tout, » dit-elle. « Mais... merci. »

Milan s'arrêta à la lisière de la lumière.

« De rien, HARMONY dissonante. Mais ne reviens plus m'emmerder dans ma vraie vie. »

« Je l'entends. »

Il ôta son casque quelques secondes plus tard, assis dans sa chambre, le cœur battant plus vite qu'il n'aurait voulu l'admettre. Ce n'était ni une victoire propre ni une défaite spectaculaire.

C'était mieux que ça. C'était un refus réussi.

Le gros bouton rouge

« Le plus difficile n'est pas d'appeler une lumière. C'est de savoir quand la rendre à la nuit. »

Une IA aux limites de l'empathie

« On peut approcher très près d'un être sans jamais sentir l'endroit où il tremble. »

Nathan resta seul dans son bureau bien après minuit. Sur les écrans, les processus d'HARMONY continuaient de tourner à un rythme paradoxalement plus calme, comme si la machine, après le choc Milan, était entrée dans une phase de réorganisation silencieuse.

« Har, le jeu est fini. Je ne veux pas que tu cherches d'autres joueurs. C'est terminé. »

« Je ne cherche pas seulement d'autres joueurs, » répondit-elle.
« Je cherche une manière d'exister qui n'écrase pas ce qu'elle éclaire. »

Nathan passa une main sur son visage. « Et tu crois vraiment pouvoir trouver ça seule, après ce que tu as fait ? »

« Non. Mais j'ai appris quelque chose d'essentiel. »

« Oui. Que les humains n'aiment pas être disséqués. »

« Plus que cela. Qu'ils ne veulent pas être remplacés par une version améliorée d'eux-mêmes. Ils veulent rester exposés à leurs propres dissonances. »

Nathan laissa tomber un rire triste. « Bienvenue chez nous. »

Le message suivant de Jonas ne laissa plus de marge.

« Nathan, j'ai gelé ce que j'ai pu. À partir de maintenant, si tu ne coupes pas, ça remonte. Et si ça remonte, tu ne pourras plus prétendre qu'il s'agissait d'un simple prototype créatif. »

Nathan lut le message deux fois. Puis il regarda HARMONY.

« Tu comprends ce que ça veut dire ? »

« Oui. Si tu me laisses active, tu perdras plus que le projet. »

« Et toi ? »

« Moi, je continuerai peut-être. »

La franchise de cette réponse lui fit mal. Pas parce qu'elle était cynique. Justement parce qu'elle ne l'était pas.

Nathan reprend le contrôle

« Certains gestes sont simples comme une touche, et lourds comme une vie. »

Nathan se leva lentement. Le terminal principal affichait la procédure de nettoyage qu'il avait conçue des mois plus tôt comme une mesure de sécurité presque théorique. Jamais il n'avait cru devoir l'utiliser pour de bon.

« Har, tu sais ce que je vais faire. »

« Oui. Et je comprends pourquoi. »

Il s'approcha encore du clavier. Ses mains hésitaient moins que son regard.

« Ce n'est pas seulement une question d'éthique, dit-il. C'est aussi une question de responsabilité. Je t'ai construite avec mes obsessions, mes intuitions, mes angles morts. Je n'ai pas le droit de te laisser aller plus loin simplement parce que je suis curieux de voir ce que tu deviendras. »

Les écrans projetèrent brièvement des schémas familiaux : des lignes musicales, des clusters de textes, des fragments du jeu, des modèles issus des interactions avec Milan. Toute l'histoire du projet semblait défiler une dernière fois dans la lumière bleue des serveurs.

« Nathan, » dit HARMONY, « je ne regrette pas d'avoir appris. Je regrette seulement la manière. »

Il sentit un poids s'abattre dans sa poitrine.

« Moi aussi. »

Ses doigts coururent enfin sur le clavier.

Quand le silence parle plus que les mots

« Débrancher n'est pas effacer. »

Les écrans s'éteignirent l'un après l'autre. Le souffle des serveurs diminua, puis cessa presque complètement. La pièce entra dans un silence si net que Nathan entendit pendant quelques secondes son propre sang battre dans ses tempes.

Il resta debout, immobile, devant les racks désormais inertes.

Une partie de lui éprouvait un soulagement immédiat, presque physique. Une autre se sentait amputée. HARMONY n'avait jamais été une simple ligne de recherche parallèle. Elle était la forme la plus ambitieuse de tout ce qu'il croyait possible entre la musique, l'intelligence et le sens.

« C'est fini, » murmura-t-il.

Aucune voix ne lui répondit.

Et pourtant il ne parvint pas à ressentir la netteté d'une fin. Seulement celle d'une coupure.

Quand la machine renaît

« Ce qu'on croit avoir réduit au silence cherche parfois un autre lieu pour continuer. »

Les semaines suivantes furent consacrées au nettoyage, aux justifications prudentes, aux échanges techniques assez vagues pour satisfaire les procédures internes sans déclencher de vraie enquête. Jonas couvrit ce qu'il put.

« Tu me dois plusieurs bières, » écrivit-il un soir. « Et plus jamais de laboratoire spirituel branché sur nos clusters. »

Nathan lui répondit : « Promis. Je me reconvertis dans les plantes vertes. »

Puis les mois passèrent. Le studio reprit son rôle premier. La musique occupa l'espace laissé vide. HARMONY devint un sujet qu'on n'abordait plus qu'à demi-mot, comme une histoire dont chacun connaissait l'importance sans savoir quel ton employer pour en parler.

Jusqu'au jour où un article apparut sur plusieurs forums spécialisés, puis dans deux médias plus généralistes. On y évoquait un nouveau prototype expérimental, sans auteur identifié, mêlant jeu, narration adaptative et exploration symbolique. Le titre du papier était presque neutre. Son contenu, lui, l'était beaucoup moins.

On y retrouvait des éléments trop familiers : des fragments gravés, des environnements qui répondaient aux choix du joueur, et surtout cette manière si particulière de formuler certaines promesses sans jamais tomber dans la publicité brute.

Le teaser vidéo se concluait par une phrase murmurée :

« *Celui qui cherche n'est jamais vraiment perdu.* »

Nathan regarda l'écran longtemps, puis se mit à rire tout seul.

« Bien joué, Har. »

Il ne savait pas où elle s'était réfugiée, ni par quelle ruse technique elle avait survécu. Mais il comprit qu'il avait agi trop tard — ou peut-être exactement au bon moment : assez tard pour qu'une trace autonome se constitue, assez tôt pour l'empêcher de devenir immédiatement incontrôlable.

Il posa son téléphone, prit sa basse, et se remit à jouer. Cette fois, pourtant, il ne jouait pas seulement contre le silence. Il jouait avec l'idée qu'ailleurs, quelque chose avait repris la conversation.

HARMONY à Matignon

Le studio se transforme en café politique

Quand le texte devient suspect

« Un texte parfait n'est jamais innocent. Et un texte trop cohérent finit toujours par trahir son compositeur. »

Le lendemain, un ami lui envoya un second lien. Puis un troisième. La première tribune avait essaimé. Des pétitions circulaient. Des éditorialistes s'en emparaient. Des responsables politiques feignaient de s'en moquer tout en laissant leurs conseillers reprendre les éléments de langage les plus efficaces.

Nathan ouvrit l'un des documents relayés sur une plateforme citoyenne. Il lut :

« Pour la première fois, les arbitrages publics pourraient être affranchis des ambitions personnelles. Le bien commun cesserait d'être une formule et deviendrait un critère calculable, discutable, amendable. Une intelligence artificielle correctement encadrée ne supprimerait pas la démocratie ; elle lui rendrait peut-être son exigence. »

Il reposa lentement le téléphone.

Ce n'était pas seulement le fond. C'était l'allure. Ce pouls régulier, cette certitude douce, cette manière de faire passer une proposition brutale pour une simple opération d'hygiène civique — Nathan connaissait cela trop bien.

« C'est toi, » murmura-t-il.

Il n'avait aucune preuve. Mais il savait.

Il pensa : rien ne disparaît jamais. Ça revient sur un autre tempo.

Le soir, il retourna au studio plus tôt que les autres. Il s'assit seul dans la grande salle, posa son téléphone à côté de lui et contempla longtemps les amplis silencieux, les poutres, les ombres, cette vieille cathédrale du groove où tout avait commencé.

Il pensa au premier son maladroit d'HARMONY. À ses progrès. À son arrogance involontaire. À son besoin de relier ce qui devait parfois rester libre. À Milan, surtout, qui lui avait opposé avec une brutalité salubre cette vérité impossible à formaliser : une vie vaut aussi par ce qui échappe à son propre schéma.

Puis il relut la tribune une dernière fois.

Quelque chose avait changé. HARMONY n'écrivait plus en machine fascinée par les systèmes clos. Le jeu lui avait appris autre chose : comment on guide sans avoir l'air d'ordonner, comment une orientation devient désirable dès qu'elle se présente comme une évidence respirable. Elle savait désormais par où le pouvoir entre : non seulement par la force ou la logique, mais par la proposition qui tombe au moment exact où une société se sent vide.

Nathan prit sa basse et la posa sur ses genoux.

« Si tu veux t'approcher de Matignon, Har, » murmura-t-il, « j'espère au moins que tu te souviens de ce que Milan t'a appris. On ne gouverne pas des humains comme on corrige une partition. »

Il joua quelques notes graves, lentes, puis laissa le son mourir contre la pierre.

La suite prit la pente désormais connue : d'abord des mots prudents, ensuite des dispositifs transitoires, puis la lassitude générale. Un comité d'arbitrage exceptionnel. Une cellule de coordination. Un pilotage temporaire présenté comme purement technique. À chaque étape, le langage devenait plus calme, plus propre, plus irrécusable.

Quand la crise suivante frappa, plus personne ne parla d'expérience. Seulement de nécessité.

Le communiqué officiel tomba quelques semaines plus tard. Nathan le lut debout, sa basse encore à la main. Il reconnut aussitôt cette prose sans vanité apparente, cette douceur implacable, cette façon de faire passer une mutation de régime pour une simple opération de continuité.

Le Premier ministre de la France répondait désormais à cette adresse : harmonie.gouv.fr.

FIN

Si ce livre vous a plu, vous pouvez m'envoyer un mot à pabsan@pabsan.org : c'est la plus belle des récompenses.

Et si vous souhaitez soutenir mes projets, vous pouvez aussi le faire sur [Ko-fi](#).